24 heures
RÉGION LA CÔTE

La Crique s'est créé un monde à part pour un public ouvert à la découverte

THÉÂTRE

La scène dédiée au théâtre de rue et à l'art du cirque connaît un succès qui ne se dément pas depuis douze ans.

RAPHAËL EBINGER TEXTE
ALAIN ROUÈCHE PHOTOS

La Crique est un monde à part de Paléo. Et pas seulement parce qu'elle est située à l'écart de l'ambiance survoltée du festival. Ici, on se rend à l'amphithéâtre comme on va dans une salle de spectacle. L'endroit n'ouvre que le temps des représentations, et les festivaliers se pressent chaque soir devant les portes pour découvrir de petites compagnies professionnelles peu connues du grand public. «Nous jouons la carte de la différence, en laissant de côté la starisation de nos artistes, souligne le maître des lieux, Patrick Chambaz. Le public est d'ailleurs plus nombreux en fin de semaine, car nous comptons beaucoup sur le bouche-à-oreille.»

Dédiée au théâtre de rue et à l'art du cirque, cette scène est présente à l'Asse depuis douze ans. Et le succès ne s'est jamais démenti. «Il existe même un engouement certain pour les productions que nous présentons, note le responsable. Nous avons aussi des fidèles qui reviennent voir, plusieurs fois, le même spectacle durant la semaine...»

Coup de pouce

Il faut dire que la programmation est variée. «L'idée est de trouver un équilibre entre cirque, humour et émotions», explique Patrick Chambaz. Ainsi, les spectateurs peuvent notamment découvrir cette année les aventures aquatiques et rocambolesques de la compagnie Bris de Banane, ou le combat hilarant des superhéros de la compagnie Progéniture pour sauver le monde. Du côté cirque, la tête d'affiche est sans conteste l'impressionnante troupe d'acrobates cambodgiens des Phare Ponleu Selpak. La vocation de La Crique étant aussi de donner un coup de pouce aux jeunes artistes, l'école de cirque morgienne Coquino présente, jusqu'à dimanche, une compilation de deux spectacles.

L'Ecole de cirque Coquino a aussi sa place sur le terrain de l'Asse. Les Morgiens y sont présents jusqu'à dimanche.

Il n'empêche... Parfois, les risques de la programmation ne sont pas payants. En début de semaine, le *one man show* de l'humoriste Thomas VDB, remplaçant à la dernière minute une troupe absente pour cause de maladie, a fait un bide. «Ce n'était peut-être pas adapté au lieu. Ici les spectacles doivent avoir le moins de textes possibles...», analyse Patrick Chambaz. ■